

Salle Bourgie

SAISON
5^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM
MONTREAL OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsion:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsion:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

DANG THAI SON, piano

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Nocturne en *mi* bémol mineur, op. 33 n° 1
(v. 1875)

Barcarolle n° 1 en *la* mineur, op. 26 (1881 ?)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Images, Livre I, L. 110 (1901-1905)

Reflets dans l'eau
Hommage à Rameau
Mouvement

Children's Corner, L. 113 (1906-1908)

Doctor Gradus ad Parnassum
Jimbo's Lullaby
Serenade for the Doll
The Snow is Dancing
The Little Shepherd
Golliwog's Cake-Walk

FRÉDÉRIC CHOPIN (1809-1849)

Nocturne n° 21 en *do* mineur, op. posth.
(1847-1848)

Nocturne n° 20 en *do* dièse mineur, op. posth.
(1830)

Barcarolle en *fa* dièse majeur, op. 60 (1845-1846)

Valse en *mi* majeur, op. posth. (1829)

Valse en *mi* bémol majeur, op. posth. (v. 1827)

Valse en *sol* bémol majeur, op. 70 n° 1 (1832)

Valse en *si* mineur, op. 69 n° 2 (1829)

Valse en *la* bémol majeur, op. 34 n° 1 (1835-1838)

Scherzo n° 2 en *si* bémol mineur, op. 31 (1837)

Entracte

Durée approximative / Approximate duration: 1h50

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

MERCREDI 20 MAI 2026 • 19h30

En collaboration avec
In collaboration with

«Chopin est le plus grand de tous, car avec le seul piano, il a tout découvert.»

— Claude Debussy

De tous les compositeurs français ayant trouvé écho à leur propre sensibilité musicale dans l'œuvre de Frédéric Chopin, on peut affirmer sans se tromper que Gabriel Fauré et Claude Debussy occupent une place de choix. Au maître polonais, le premier emprunte certaines formes (nocturne, barcarolle, impromptu), certaines formules pianistiques, le charme du rubato et le chatoiem harmonique; le second, les secrets du toucher, l'ensorcellement des sonorités, la poésie, le mystère... Fauré et Debussy, deux créateurs aux natures fort éloignées néanmoins unis par leur intime compréhension de l'univers chopinien.

C'est justement par un genre musical qu'à maintes fois illustré Chopin que s'ouvre ce récital : le **Nocturne en mi bémol mineur, op. 33 n° 1**, de **Gabriel Fauré**, le premier des treize *Nocturnes* qu'il écrira tout au long de son existence. Composé en 1875, il est dédié à Marguerite Baugnies, mieux connue sous le nom de Marguerite de Saint-Marceaux, musicienne, salonnière et mécène. Œuvre de la première manière de Fauré dans laquelle le musicologue Harry Halbreich voit «la magie d'un paysage baigné de lune», le *Nocturne* développe une mélodie mélancolique qui flotte, portée par des accords répétés *pianissimo*. Dans la partie centrale, un grondement sourd à la basse accompagne une mélodie proche d'un choral, qui avance inexorablement comme un cortège, renforçant son caractère sombre.

Composée cinq ans plus tard, la **Barcarolle n° 1, op. 26**, démontre également une certaine affinité chopinienne. Alors que son doux balancement évoque le mouvement de la barque vénitienne, sa mélodie divisée entre les deux mains a, comme le dit le pianiste Alfred Cortot, «une langueur mi-souriante, mi-mélancolique dont on ne sait au juste si elle voile un regret ou dissimule une coquetterie». L'œuvre fut créée le 9 décembre 1882 à la Société Nationale par Camille Saint-Saëns, ancien professeur et grand ami de Fauré.

La première série d'*Images*, L. 105, est composée au printemps et à l'été 1905, peu après l'achèvement de *La mer*, alors que le compositeur

séjourne à Eastbourne (Angleterre). À propos de l'œuvre, **Claude Debussy** écrit à son éditeur : «Sans fausse vanité, je crois que ces trois morceaux se tiennent et qu'ils prendront leur place dans la littérature de piano..., à gauche de Schumann ou à droite de Chopin... as you like it». Elles sont créées par Ricardo Viñes le 6 février 1906 à la Salle des Agriculteurs et reprises le 3 mars de la même année à la Société Nationale de Musique.

Reflets dans l'eau, qui ouvre la série, est basé sur un motif de trois notes (*la bémol-fa-mi bémol*) qui, à la manière de cailloux lancés dans l'eau, propagent les harmonies comme des cercles. Le pianiste Alfred Cortot parle des «images lentes qui s'étirent au miroir ondoyant des sonorités, dans la transparence délicate des accords et des arpèges effleurés». La virtuosité à la fois poétique et ruisselante du morceau n'évoque pas tant Chopin que Liszt : on pense aux *Jeux d'eaux à la Villa d'Este*, que le jeune Debussy entendit par le compositeur lui-même lors de son séjour à Rome.

L'Hommage à Rameau nous rappelle la profonde impression que fit sur Debussy l'audition d'extraits de l'opéra *Castor et Pollux*, présentés en 1903 par Vincent d'Indy à la Schola Cantorum. La pièce, qui porte le sous-titre «Lent et grave, dans le style d'une sarabande», prend l'aspect d'une procession au style archaïsant. La partie centrale, basée sur le renversement du thème, donne lieu à une grande amplification, alors que le retour du motif principal nous ramène dans une atmosphère dépouillée. La pièce se termine dans l'extrême douceur et l'évanouissement des sonorités.

Simplet intitulée *Mouvement*, la troisième *Image* prend la forme d'un mouvement perpétuel au caractère quasi hypnotique. Sans thème véritable, mis à part de brefs motifs se détachant de sa formule virevoltante en triolets, il s'en dégage une énergie à la fois ludique et fantasque. Dans la partie centrale, un thème semble émerger au travers des formules d'octaves brisées et d'accords virtuoses, puis, le mouvement perpétuel reprend, avant de s'épuiser dans la suspension.

Toujours en 1905, peu après l'achèvement des *Images*, Debussy devient père d'une adorable fillette, Claude-Emma, surnommée «Chouchou». Source de grande joie pour le compositeur, elle est à l'origine d'un des plus

beaux cycles inspirés par l'enfance, le **Children's Corner**, L. 113, composé entre 1906 et 1908. Diverses scènes enfantines y sont décrites avec poésie et humour : les fastidieux exercices auxquels s'astreignent les apprentis pianistes (*Doctor Gradus ad Parnassum*), l'éléphant de peluche qui accompagne l'heure du coucher (*Jimbo's Lullaby*), une délicate sérénade à la guitare (*Serenade for the Doll*), la neige tournoyante qu'observe l'enfant à la fenêtre (*The Snow is Dancing*) ou encore l'univers pastoral d'une gravure anglaise (*The Little Shepherd*). Dans *Golliwogg's Cakewalk*, qui clôt la suite, Debussy s'inscrit dans les représentations culturelles de son époque, marquées par des stéréotypes aujourd'hui reconnus comme problématiques. Si la démarche d'intégration de la musique afro-américaine au langage classique est louable, la référence visuelle et culturelle à laquelle elle est associée invite à aborder l'œuvre avec un regard critique contextualisé.

Les musicologues ne s'entendent pas sur la date de composition du **Nocturne n° 21 en do mineur** : pour certains, il s'agit d'une œuvre de jeunesse, possiblement l'un des premiers essais de **Frédéric Chopin** dans le genre du nocturne, pour d'autres, il aurait été composé quelques années plus tard, après son installation à Paris. Il n'est publié à titre posthume qu'en 1938. D'une structure simple, sa mélodie aux accents folkloriques et au ton mélancolique nous fait inmanquablement penser au jeune Chopin. Publié également à titre posthume en 1875, le **Nocturne n° 20 en do dièse mineur** date de 1830, alors que le compositeur étudie au Conservatoire de Varsovie. Dédié à sa sœur Ludwika, il commence par une courte introduction en accords avant de déployer une mélodie douce et plaintive richement ornementée. Sa partie centrale comporte des échos du *Concerto n° 2 en fa mineur*, dont l'écriture est contemporaine.

La **Barcarolle en fa dièse majeur, op. 60**, nous transporte dans un tout autre univers. Composée en 1845 et achevée à l'été 1846, elle est l'œuvre d'un Chopin au sommet de sa maturité créatrice. Le compositeur en assure lui-même la création lors d'un concert au salon Pleyel le 16 février 1848, le dernier qu'il donne à Paris. Maurice Ravel, dont c'était une des œuvres favorites, nous en donne une éloquente

description: «... ce thème en tierces, souple et délicat, est constamment vêtu d'harmonies éblouissantes. La ligne mélodique est continue. Un moment, une mélodie s'échappe, reste suspendue et retombe mollement, attirée par des accords magnifiques. L'intensité augmente. Un nouveau thème éclate, d'un lyrisme magnifique, tout italien. Tout s'apaise. Du grave s'élève un trait rapide, frissonnant, qui plane sur des harmonies précieuses et tendres. On songe à une mystérieuse apothéose».

Parmi la sélection de *Valses* de Chopin que notre invité interprète ce soir, plusieurs furent publiées à titre posthume, avec ou sans numéro d'opus. Composée en 1829, la brève **Valse en mi majeur** fut retrouvée parmi les manuscrits du compositeur et publiée seulement en 1861. Tout aussi brève, la **Valse en mi bémol majeur** (1827) est l'œuvre d'un tout jeune Chopin encore élève au Conservatoire. La **Valse en sol bémol majeur, op. 70 n° 1**, date de 1832. Très vive, elle a presque un caractère de mazurka, alors que la partie centrale évoque un *ländler* souple et gracieux. Souvent surnommée «Valse mélancolique», la **Valse en si mineur, op. 69 n° 2**, est une des premières composées par Chopin, en 1829. Son caractère nostalgique, illustré par sa tonalité mineure et ses intervalles expressifs, contraste avec un trio en majeur d'un caractère plus rythmique. Plus développée, la **Valse en la bémol majeur, op. 34 n° 1**, frappe par son caractère brillant énoncé dès l'introduction. Son thème charmeur en sixtes et ses passages de gammes et d'arpèges étincelants contrastent avec sa section centrale, plus lyrique et chaleureuse. Une coda tournoyante clôt l'œuvre de manière enjouée.

Ce récital se termine par un des morceaux les plus populaires de Chopin, le **Scherzo n° 2 en si bémol mineur, op. 31**. L'œuvre, composée en 1837, attire l'attention de Robert Schumann, qui y voit un morceau extrêmement captivant d'une poésie byronienne, «si débordant de tendresse, d'audace, d'amour et de mépris». Infusé d'un souffle romantique ardent, ce *Scherzo* marie avec bonheur lyrisme, drame, héroïsme et virtuosité. Son architecture ingénieuse, la beauté de ses thèmes, le développement de ses idées et l'envoûtement qu'il provoque en font une des plus belles et exaltantes réalisations du chantre de la Pologne.

**“Chopin is the greatest of them all,
for through the piano alone
he discovered everything.”**

— Claude Debussy

Many French composers saw their own musical sensibilities reflected in the works of Fryderyk Chopin, and Gabriel Fauré and Claude Debussy are perhaps foremost among them. From this great Polish oeuvre, Fauré borrowed forms (nocturne, barcarolle, impromptu), pianistic techniques, enchanting rubato, and iridescent harmonies; Debussy, meanwhile, borrowed secrets of pianistic touch, spellbinding sonorities, and a sense of poetry and mystery. These two very dissimilar musicians were bound together by an intimate understanding of Chopin's world.

This recital opens with a musical genre that Chopin returned to many times: the **Nocturne in E-flat minor, Op. 33, No. 1**, by **Gabriel Fauré** was the first of 13 nocturnes Fauré composed throughout his lifetime. He dedicated the piece to Marguerite Baugnies, better known as Marguerite de Saint-Marceaux, a musician, patron and salonnière. Composed in 1875, this first nocturne belongs to Fauré's early style, which musicologist Harry Halbreich associates with “the magic of a moon-lit landscape.” The music opens on a melancholy tune that floats over repeated pianissimo chords. In the middle section, a muted rumble in the bass accompanies a sombre, chorale-like melody that advances with the inexorable forward motion of a funeral procession.

Fauré's **Barcarolle No. 1, Op. 26**, composed five years later, also contains distinct echoes of Chopin. In the words of pianist Alfred Cortot, it has a “languid, half-smiling, half-melancholy charm; one does not know whether it veils a regret or a hint of coquetry.” The piece unfolds with the gentle rocking of a Venetian gondola and a melody that crosses between the left and right hands. Camille Saint-Saëns, Fauré's former teacher and close friend, gave the premiere at the Société Nationale on December 9, 1882.

Claude Debussy composed the first series of his **Images, L. 105**, in the spring and summer of 1905. He had recently completed *La mer* and was staying in Eastbourne, England. In a letter to his publisher, Debussy remarked: “Without undue

vanity, I believe that these three pieces can hold their own and will assume a place in the piano literature... to the left of Schumann or to the right of Chopin... as you like it.” They were premiered by Ricardo Viñes on February 6, 1906, at the Salle des Agriculteurs, and reprised on March 3 of the same year at the Société Nationale de Musique.

In *Reflets dans l'eau*, which begins the series, harmonies radiate outward from a three-note motive (A-flat, F, E-flat), like ripples from a stone dropped into the water. Alfred Cortot describes the music as a “floating reflection of inverted images, stretching slowly out on the flickering mirror of musical tone, through luminous chords and skimming arpeggios.” Its virtuosity is both poetic and overflowing, in a manner perhaps more similar to Liszt than Chopin: Liszt's *Jeux d'eaux à la Villa d'Este* comes to mind, a piece that the young Debussy heard Liszt himself perform in Rome.

In 1903, Debussy attended a performance of excerpts from Rameau's opera *Castor et Pollux*, presented by Vincent d'Indy at the Schola Cantorum. In *Hommage à Rameau*, we see the profound impression that this music made on him. Marked “Slow and solemn, in the style of a sarabande,” this second *Image* unfolds like a procession, adopting an archaic style. The middle section builds on an inversion of the theme and heightens dramatically, until the original tune returns and restores an atmosphere of austere calm. The piece ends on hushed sonorities that fade into silence.

The third *Image* uses perpetual motion—rapid, continuous, quasi-hypnotic piano figuration, filled with an energy both playful and erratic. Titled simply *Mouvement*, it has no true theme, apart from short motives that stand out from constant whirling triplets. The middle section, on the other hand, sketches out a theme through a flurry of broken octaves and virtuoso chords. The perpetual motion then resumes and at last stops short, as if interrupted.

Shortly after Debussy completed *Images* in 1905, his daughter Claude-Emma was born. An adorable young girl nicknamed “Chouchou,” she brought Debussy great joy and inspired him to compose, between 1906 and 1908, one of the most beautiful suites devoted to childhood: ***Children's Corner, L. 113***.

These six short pieces depict various childhood scenes with poetry and humour: the tedious exercises assigned to young piano students (*Doctor Gradus ad Parnassum*); a stuffed elephant at bedtime (*Jimbo's Lullaby*); a delicate serenade on the guitar (*Serenade for the Doll*); snow seen swirling outside the window (*The Snow is Dancing*); and the pastoral world contained in an English drawing (*The Little Shepherd*). The suite ends with *Golliwogg's Cakewalk*—an allusion to an archetypal character that was common in Debussy's time, but rooted in stereotypes now recognized as problematic. Although integrating African-American music into classical music idioms can be a worthy endeavour, the visual and cultural reference behind this piece calls for critical and contextualized understanding.

Musicologists disagree about when **Fryderyk Chopin's Nocturne No. 21 in C minor** was composed. Some argue that it is a piece from Chopin's youth, possibly one of his first nocturnes, while others contend that it was written a few years later, after Chopin had moved to Paris. It was not published posthumously until 1938. The structure of the piece is simple, and its wistful, folk-inflected melody contains an unmistakable touch of the young Chopin. The **Nocturne No. 20 in C-sharp minor** was also published only posthumously, in 1875. Dedicated to Chopin's sister Ludwika, it was composed in 1829–1830 while Chopin was a student at the Warsaw Conservatory. There is a brief introduction of soft chords before the bittersweet and richly ornamented melody begins; the middle section quotes fragments of the Piano Concerto No. 2 in F minor, composed around the same time.

The **Barcarolle in F-sharp major, Op. 60**, belongs to another world entirely. Written in 1845 and completed in the summer of 1846, it is the work of a composer at the height of his creative maturity. Chopin himself gave the premiere at the Salle Pleyel on February 16, 1848, the last concert he ever played in Paris. This Barcarolle was among Maurice Ravel's favourite pieces, and he described it as follows: "The theme in thirds, supple and delicate, is continually arrayed in dazzling harmonies. The melodic line is continuous. At one point, a gentle melody appears, remains suspended, and subsides softly, underpinned by magical chords.

The intensity increases. A new theme of sumptuous lyricism appears, thoroughly Italianized. Calm is restored. A delicate, fleeting passage arises from the bass, which hovers above exquisite, tender harmonies. One thinks of a mysterious apotheosis."

Many of the Chopin waltzes that our guest will perform tonight were published posthumously, with or without opus numbers. The short **Waltz in E major**, composed in 1829, was found among Chopin's manuscripts and published in 1861. The equally brief **Waltz in E-flat major** was composed in 1827, when Chopin was still very young and studying at the Conservatory. High-spirited and almost mazurka-like, the **Waltz in G-flat major, Op. 70, No. 1**, was written in 1832. Its middle section suggests a lithe and graceful *ländler* dance. The 1829 **Waltz in B minor, Op. 69, No. 2**, often called the "Melancholy Waltz," is one of the first that Chopin ever wrote. A sense of nostalgia emerges from the music's minor key and expressive intervals, while the more rhythmic, major-key central trio provides contrast. The more developed **Waltz in A-flat major, Op. 34, No. 1**, begins with an introduction announcing the work's strikingly brilliant character. It has a charming theme played in parallel sixths, passages full of dazzling scales and arpeggios, and a contrasting middle section with a warmer, more lyrical feel. A swirling coda brings the piece to a lighthearted conclusion.

This recital ends with one of Chopin's most popular works, the **Scherzo No. 2 in B-flat minor, Op. 31**. Composed in 1837, the piece stood out to Robert Schumann as especially captivating, with the spirit of a Byronic poem: "so overflowing with tenderness, boldness, love and contempt." The music is imbued with fervent Romanticism, creating the perfect blend of lyricism, drama, heroics, and virtuosity. With its ingenious architecture, delightful themes, creatively developed ideas, and irresistible appeal, the Scherzo stands as one of the most beautiful and exhilarating accomplishments by the great Polish pianist.



DANG THAI SON

Piano

Le pianiste vietnamo-canadien de renommée mondiale Dang Thai Son s'est imposé sur la scène internationale en remportant le premier prix au Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie, devenant ainsi le premier pianiste asiatique à obtenir cette distinction. Né à Hanoï, il entreprend sa formation musicale auprès de sa mère avant de la poursuivre au Conservatoire de Moscou auprès de Vladimir Natanson et Dmitri Bashkirov. Interprète raffiné et profondément expressif, il est particulièrement célébré pour ses interprétations des œuvres de Chopin, ainsi que de Debussy et de Ravel. Il s'est produit en soliste avec les plus grands orchestres et a signé une discographie abondante saluée par la critique, comprenant notamment des collaborations avec le Philharmonia Orchestra sous la direction de Vladimir Ashkenazy. Parallèlement à sa carrière de concertiste, Dang Thai Son mène une activité pédagogique de premier plan. Il a notamment enseigné à l'Université de Montréal, à l'Oberlin Conservatory of Music et au New England Conservatory. L'influence de son enseignement se manifeste à travers la réussite exceptionnelle de ses élèves, particulièrement Bruce Xiaoyu Liu et Eric Lu, dont les victoires consécutives au Concours Chopin en 2021 et 2025 ont confirmé son statut de pianiste et de pédagogue parmi les plus éminents de sa génération.

Dang Thai Son is a distinguished Vietnamese-Canadian pianist who rose to international prominence after winning first prize at the tenth International Chopin Piano Competition, becoming the first Asian pianist to achieve this honour. Born in Hanoi, he received his first music lessons from his mother before pursuing further studies at the Moscow Conservatory with Vladimir Natanson and Dmitry Bashkirov. Renowned for his poetic interpretations of Chopin as well as of works by Debussy and Ravel, he has performed with leading orchestras worldwide and built an extensive and acclaimed discography that includes collaborations with the Philharmonia Orchestra conducted by Vladimir Ashkenazy. Alongside his performing career, Dang Thai Son is a devoted educator who has taught at institutions including the Université de Montréal, Oberlin Conservatory of Music, and New England Conservatory. His influence as a teacher is reflected in the success of his students, in particular Bruce Xiaoyu Liu and Eric Lu, whose consecutive victories at the Chopin Competition in 2021 and 2025, respectively, have further solidified his reputation as one of the most influential pianists and pedagogues of his generation.



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand 19^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the long nineteenth century (1780–1920) and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française receives the support of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of its parent foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of sound recordings.

bru-zane.com

BRU ZANE CLASSICAL RADIO

La webradio de la musique romantique française / The French Romantic music webradio:

bru-zane.com/classical-radio

BRU ZANE MEDIABASE

Ressources numériques autour de la musique romantique française

Digital data on the nineteenth-century French repertory:

bruzanemediabase.com

BRU ZANE REPLAY

Vidéos de concerts et spectacles / Streaming videos of concerts and staged productions:

bru-zane.com/replay

Vous aimeriez aussi / You may also like



MAXIM SHATALKIN et OLGA KUDRIAKOVA, pianos

Jeudi 4 juin • 11h

Œuvres de J. S. Bach, Chostakovitch,
Kapoustine, Lutosławski et Piazzolla

Calendrier / Calendar

Mercredi 3 juin 19h30	DAVID JALBERT, piano Intégrale des <i>Sonates pour piano</i> de Prokofiev : Concert 3	Les <i>Sonates n^{os} 3, 7, 9, 10</i> ainsi que des extraits de ballets des Prokofiev
Vendredi 5 juin 19h30	LES VIOLONS DU ROY ROSE NAGGAR-TREMBLAY, contralto	Œuvres de Corelli, Handel, Respighi et Rota
Jeudi 24 septembre 19h30	CONCERTO DI MARGHERITA <i>Il gioco della cieca –</i> <i>L'amour aveugle</i>	Concerto dei Margherita ouvrira la 16 ^e saison de la Salle Bourgie avec un programme consacré à l'amour et aux splendeurs italiennes des 16 ^e et 17 ^e siècles.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Fred Morellato, administration

Joannie Lajeunesse, soutien administration et production

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, communication et marketing (en congé)

Pascale Sandaire, projet marketing

Florence Geneau, communication

Thomas Chennevière, marketing numérique

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



SB

MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

DAVID JALBERT, piano
Intégrale des *Sonates pour piano* de Prokofiev : Concert 3
Mercredi 3 juin à 19h30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

